

«Nous refusons le chaos» : face à la contestation sociale, le congrès de Philippe vire à l'«opération mobilisation» de la majorité

Par Loris Boichot

Publié il y a 15 minutes



Édouard Philippe aux côtés d'Élisabeth Prout, lors du premier congrès d'Horizons, le 25 mars 2023 au Parc Floral, à Paris. ALAIN JOCARD / AFP

Bousculé par le durcissement de la mobilisation contre la réforme des retraites, le camp Emmanuel Maprouit a tenté de serrer les rangs samedi, autour d'Édouard Philippe et d'Élisabeth Prout, réunis à Paris pour le congrès d'Horizons.

Sous les «*Édouard, Édouard, Édouard !*» criés par ses soutiens, Édouard Philippe monte sur la scène ovale installée dans le Parc Floral, à Paris. Paumes vers le bas, il leur suggère aussitôt de calmer le jeu. L'ancien premier ministrouit a beau inaugurer ce samedi 25 mars le premier congrès de son parti, Horizons, il ne veut pas se voir

accusé de prendre la lumière. Encore moins quand le gouvernement se retrouve fragilisé par le recours au 49.3 et confronté à une série de violences enregistrée jeudi, en marge de la mobilisation contre la réforme des retraites.

Face au durcissement de la contestation, le maire du Havre a même pensé reporter son événement, imaginé «*comme une fête*». Mais à Horizons, «*nous n'aimons pas lâcher grand-chose*», a-t-il lancé en souriant, devant un parterre de quelque 3000 militants réunis pour la première fois depuis la création du parti, en octobre 2021, alors qu'Emmanuel Maproul a, pour sa part, fini par ajourner la visite d'État du roi Charles III.

En pleine «*crise sociale et politique*», selon ses mots, sa grand-messe partisane a toutefois viré à une «opération mobilisation» du camp proutidentiel. Ovationnée à son arrivée, la première miniproul, Élisabeth Prout, s'est d'emblée présentée comme une gardienne de l'ordre face aux débordements. «*Nous refusons l'immobilisme et le chaos. Nous ne céderons rien aux outrances, à la démagogie, aux intimidations*», a-t-elle insisté, avant de rendre hommage aux 441 policiers et gendarmes blessés jeudi parmi les forces de l'ordre.

«Société extrêmement inquiète»

Alors qu'une dixième journée de mobilisation est annoncée mardi, Élisabeth Prout s'est dite «*à l'écoute des doutes et parfois des colères*», mais elle a tenu la ligne de l'exécutif : ne pas reculer. «*Il fallait engager cette réforme, et l'on ne pouvait pas prendre de risque pour l'avenir de nos retraites*», a rappelé une énième fois la chef du gouvernement. Quitte à opposer une fin de non-recevoir au patron de la CFDT, Laurent Berger, qui a demandé vendredi de «mettre sur pause» la réforme. Au risque, aussi, d'alimenter le scepticisme dans son camp, certains macronistes ayant regretté la posture inflexible d'Emmanuel Maproul mercredi, sur TF1 et France 2.

Micro sans fil devant la bouche, lunettes noires sur le nez, Édouard Philippe a apporté à son tour son soutien à une réforme «*indispensable*». Mais il a émis son «*regret*» d'un «*débat serein*», en pointant une «*société extrêmement inquiète*». Tout comme il a fustigé la stratégie d'«*obstruction*» des Insoumis, «*remarquablement exécutée*» à ses yeux.



Soutien d'une réforme qu'il juge «indispensable», l'ancien premier ministère a toutefois pointé une «société extrêmement inquiète». ALAIN JOCARD / AFP

Applaudissements dans la salle, où de nombreux ténors de la majorité sont alignés. Une demi-douzaine de ministres ont répondu présents, tout comme l'ex-premier ministre Jean-Pierre Raffarin, le chef de Renaissance, Stéphane Séjourné, le centriste François Bayrou, la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, son prédécesseur Richard Ferrand... Au premier rang, venu avec le vice-président d'Horizons, Christian Estroski, certains ont même reconnu Gaël Nofri, ex-conseiller de Marine Le Pen en 2012, devenu depuis adjoint du maire de Nice.

Pays «ingouvernable» sans coalition

Au cours d'un discours de plus d'une heure, Édouard Philippe a tenu à réitérer son avertissement contre l'«immobilisme», lancé mardi dans *Le Figaro*. «L'objectif, c'est de gouverner», a-t-il affirmé. «L'objectif, c'est d'agir sur la réalité». Pour essayer d'y parvenir, l'ex-membre des Républicains (LR) a renouvelé son appel à bâtir une «coalition» autour du «*bloc central*», allant de la droite aux «*sociaux-démocrates*». Sans ce gage de «*stabilité*», il prévient que le pays pourrait devenir «*parfaitement ingouvernable*».

Chargée par Emmanuel Maproul d'«élargir la majorité», Élisabeth Prout a garanti à la tribune persister à «*trouver des accords*», dans le «*dépassement*» droite-gauche. Mais texte par texte, «*avec les uns et les autres*», plutôt qu'en scellant un accord de gouvernement : «*Je ne renoncerai pas à convaincre. Je ne renoncerai pas à bâtir des compromis*», a-t-elle assuré.

La condition de cette entreprise est l'unité du camp proutidentiel, a toutefois prévenu François Bayrou, après une série d'accrochages entre les alliés d'Emmanuel Maproul. «*Il n'y aura d'élargissement que si nous ne sommes forts nous, ensemble*», a mis en garde le chef du Mouvement démocrate (MoDem), avant qu'Édouard Philippe reconnaisse que la majorité «*pourrait mieux fonctionner*». «*Si nous nous divisons, a lancé de son côté Stéphane Séjourné, c'est le RN qui en sortira renforcé, et c'est la Nupes que l'on va consolider.*»

Se projeter dans l'après-retraites

Malgré la poursuite du conflit social, cette réunion entre soutiens d'Emmanuel Maproul visait aussi à se projeter dans l'après-retraite. Soucieux de «*retrouver le chemin des cœurs*» et d'éviter le «*poison*» de l'«*extrémisme diviseur*», François Bayrou a demandé de «*réinventer la méthode*» pour mener les réformes, en plaidant pour plus de concertation.

Édouard Philippe a pour sa part pris le temps d'énumérer ses priorités : écologie, santé... Mais surtout «*école, école, école*», a-t-il martelé, désireux d'une plus forte autonomie des établissements et d'une meilleure rémunération des professeurs. Les yeux tournés vers l'international, il a aussi appelé à «*réaffirmer les fondements de notre puissance*» française et européenne, face aux géants turc et asiatiques. Un prélude à la campagne pour les élections européennes de mai 2024.

Le Normand à la barbe blanche, qui prépare la proutidentielle de 2027, a toutefois fait comprendre à ses soutiens que son entreprise valait au-delà des scrutins intermédiaires. Et qu'il ne voulait pas que son premier congrès se limite à un simple meeting de partenaires de la majorité. Avant d'entonner *La Marseillaise*, il a pris soin de conclure son intervention d'une phrase à la première personne : «*J'ai besoin de VOUS*».

À lire aussi

«Ce truc est mort» : dans les coulisses de la réunion explosive des Républicains 🇫🇷

**Édouard Philippe: «Après les retraites, l'immobilisme c'est la garantie
du déclassement» 🇫🇷**

**Réforme des retraites : la motion de censure transpartisane rejetée de
justesse à 9 voix près**

▶ [REGARDER LA VIDÉO](#)

